

# Les smartphones à l'origine d'un boom des accidents domestiques

PAR PAUL SEABRIGHT

Qu'une technologie aussi bouleversante que l'Internet puisse avoir des effets secondaires nocifs sur notre vie sociale est une question qui nous passionne d'autant plus que les preuves fiables de ces effets sont difficiles à trouver. Mis à part le lien désormais probable entre l'utilisation des téléphones portables au volant et le risque d'accidents, les hypothèses se multiplient bien plus rapidement que les études scientifiques. Le livre de Nicolas Carr (*L'Internet rend-il bête ?* Robert Laffont, 2011) en est un très bon exemple : la thèse intrigue, mais reste pour le moins très spéculative.

Cependant, un article récent de l'économiste Craig Palsson semble démontrer un lien entre l'utilisation des smartphones et les accidents dont sont victimes les enfants américains de moins de 5 ans, principalement parce que l'attention des parents est distraite par l'usage du mobile (« That Smarts ! Smartphones and Child Injuries », Department of Economics, Yale University, 7 octobre 2014). Notons cependant que l'étude n'est pas encore publiée dans une revue scientifique et n'a donc pas encore été soumise à un comité de lecture, ce qui conduit à prendre ses résultats avec précaution.

Le papier part du constat qu'entre les années 2005 et 2012 aux États-Unis, période où l'utilisation des smartphones a beaucoup augmenté, il y a eu une hausse de 10 % du taux de blessures des enfants de moins de 5 ans. Bien sûr, la corrélation n'implique pas de causalité – pendant cette période, il y a eu aussi une hausse importante du taux de chômage, de la consommation de sushis et des mariages entre homosexuels, sans qu'on ait proposé de lien entre ces hausses et les accidents impliquant des enfants.

Ce qui rend l'hypothèse plus plausi-

ble est qu'il existe une corrélation importante entre la date de la connexion des villes à l'Internet mobile et celle de l'augmentation du taux d'accidents. L'auteur utilise les données de l'arrivée sur le marché des premiers iPhone troisième génération, qui ne s'est pas produite de manière uniforme sur le territoire des États-Unis. Or, il n'y a pas de tendance préexistante à l'augmentation des accidents dans ces villes : le phénomène ne se produit qu'après l'arrivée des smartphones 3G.

## ENFANTS EN BAS ÂGE

Pour creuser encore la question, l'auteur note que, si la distraction des parents par leurs smartphones est vraiment en cause, c'est chez les enfants les plus jeunes que le taux d'accidents doit le plus augmenter, tandis que les accidents en dehors de leur surveillance (à l'école, par exemple) doivent rester stables sur la même période. C'est bien ce que vérifient les statistiques : après l'arrivée de la 3G, les accidents augmentent de plus de 10 % pour les enfants en dessous de 2 ans, et de 1 % à 7 % selon les villes pour les enfants entre 6 et 10 ans. Et il n'y a pas d'augmentation dans les écoles. C'est donc bien parmi les enfants ayant besoin d'une surveillance parentale que les accidents ont fortement augmenté.

Il reste bien sûr beaucoup de questions à résoudre. Tout d'abord, on ne sait pas si les enfants accidentés sont principalement ou non des enfants dont les parents ont des smartphones, car les hôpitaux ne collectent pas de données sur les habitudes de consommation des parents de leurs patients... Tout ce qu'on sait, c'est que les enfants blessés ont davantage tendance à vivre dans les villes où l'utilisation des smartphones a le plus progressé.

Il faudrait noter aussi que les parents propriétaires de smartphones pourraient avoir d'autres caractéristiques ou d'autres préoccupations – le stress au travail, par exemple. On ne peut pas exclure que ces autres caractéristiques ou ces autres préoccupations puissent être la vraie cause des accidents. Des recherches plus détaillées seraient nécessaires sur le comportement des parents en présence de leurs enfants en bas âge.

Cette étude est néanmoins originale et rigoureuse dans sa tentative d'explorer une question où la spéculation a avancé jusqu'ici bien plus loin que la recherche. ■



**Paul Seabright**  
est chercheur  
à l'École d'économie  
de Toulouse